

III

Une humeur de saccage. Tout le corps une humeur de nausée. Trop grande fatigue, l'humeur de rien. Confiance zéro. Profonde colère. Une humeur enfermée, une odeur de prison. Même les mots sont scellés. On le dirait absent de ces murs, de ce lit.



Premier bilan. Très important pour mesurer la réponse à la chimiothérapie.

Dans le couloir, les étudiants regardent la radio affichée sur un panneau lumineux, près de sa porte. Battements sourds, je ralentis. Passez, passez me dit l'infirmière. Petit signe de la main en direction de la chambre.

Longtemps après. Le médecin entre. Brusquement s'énerve. Me reproche d'avoir téléphoné dans le service. Ne jamais appeler, pas le temps, sur rendez-vous

seulement. On s'inquiétait du résultat de la dernière biopsie. Il sort avant que j'aie terminé ma phrase.

David est blême.

Soupire, il est comme ça.

Et la radio, la radio, elle est comment ?



Le plus jeune écoute, interroge, s'approche, accompagne. Et soudain veut sortir de la chambre. D'un coup. Aller courir dehors.



Il va mieux. La chimiothérapie diminue les compressions dans le ventre, dans le dos, il n'a plus mal. Il a repris cinq kilos. Il n'a aucun effet secondaire dû au traitement, ni nausées, ni aphtes.

Il est détendu, soulagé de cette école qui lui pesait.

Ses copains sont là. Tous les jours.

Il dit je n'en aurai jamais d'autres.



Il sort, il hésite, le jour l'éblouit.

Il s'assied sur son lit, dans sa chambre, pensif.

Il dîne. Entend parler son frère et sa sœur. N'a pas très faim.

Le soir, le petit vient sur le lit, se serre contre lui et demande : Pourquoi tu es malade ? David le regarde en silence.

Lève vers moi des yeux brûlants, dit oui pourquoi ?



C'est un homme et il a encore de l'enfance. Elle affleure sans cesse. Il joue aux jeux vidéo avec son frère. Ils rient tous les deux.

Il tue tous les méchants. Il se console.

Il est beau. Intelligent. C'est un musicien. C'est mon fils. Il ne peut rien lui arriver.

Le petit joue à se battre avec lui. Il dit : "Je connais ton point faible". Il désigne l'endroit près du cœur où est posé le cathéter.



C'est un garçon presque muet avec nous ses parents. Toute son énergie concentrée. Pas une plainte.

Il a appris à jouer du piano tout seul. Il joue souvent *la sonate au clair de lune*.

Avec lui, on dirait qu'on l'entend pour la première fois.

Si triste, si proche.



Quand il est né, j'ai pensé mon fils qui aura vingt ans en l'an deux mille. C'était loin, c'était l'avenir, c'était pour lui. Quand il a grandi, il est resté mon fils qui aura vingt ans en l'an deux mille. Jamais séparer mon fils vingt ans l'an deux mille.

On n'a pas fait un enfant pour qu'il n'ait jamais vingt ans.



Répéter ces mots. Mon fils. Ma fille.

Les dire puisque je suis née d'eux.

Puisqu'ils résistent.

Une fragile barrière devant ce qui menace les vivants.



Nos amis sont là aussi. Et la famille. Et les voisins et les collègues et des nouveaux qui arrivent d'on ne sait où qui se rapprochent et qui demandent. On répète mais les mots nous étonnent toujours comme si à chaque fois on avait du mal à les comprendre.

Si je suis triste qui serai-je avec mes amis ? Plus personne absente un vêtement qui pend sur un cintre.

Attention fragile pas de souffrance trop forte. Ça n'apprend rien ça écrase.



Il cache dans une grande boîte les médicaments qu'il juge inutile de prendre, les pansements, les seringues que va utiliser l'infirmière, les ordonnances, les analyses. Il referme la boîte. Il regarde sa chambre, satisfait. Plus de maladie.

Il touche son cou. Souvent. Là où, pour son voisin de chambre, un ganglion est revenu.



Il tient à ses cheveux longs. Chaque matin craint de commencer à les perdre.

En garde de plus en plus souvent une poignée dans la main. Reste avec devant le miroir.

Parle à ses copains de les couper. Avec eux, il peut accepter.

Prépare en secret le moment. Rentre à deux heures du matin. Frappe à la porte, bonsoir dans l'ombre, allume, surprise de

sa nouvelle tête. Ça lui va bien. Accentue sa gravité, sa clarté. On dirait qu'il est encore plus grand.

Ils ont tous participé dit-il.

Fier sourire.

Avec eux.



Son père oublie souvent. Il essaie. Son père travaille beaucoup. Son père est plein d'espoir. Moi aussi. Son père prend froid. Son père se soigne, c'est nouveau.

Un malade par famille, ça suffit.



Infirmières ambulances le vocabulaire change la vie est pleine de mots nouveaux étranges. Ils étaient avant bien loin de nous juste des mots qui passaient plus bas avec un gyrophare.



Comment aider son enfant qui n'est plus un enfant ?

Il ne veut pas qu'on soit trop près, il ne veut pas qu'on le surveille, qu'on le protège ni qu'on s'inquiète. Il ne veut pas qu'on soit trop loin, vie matérielle s'en occuper, rien demander, l'accompagner.

Il était dans le mouvement d'aller de nous quitter de s'élancer.

Je dis stade 4. Les amis médecins le masque. Visage parfait, pas une grimace, petit silence. Ton calme professionnel : Mais la médecine fait des progrès.

Je cherche sur Internet, j'aime mieux savoir mais ça ne dit rien. Des chiffres. Rien sur mon fils.

Même 1 %, il serait où ?



Il a changé. Plus grave et plus léger en même temps. Et toujours un regard intense. Un sourire d'une douceur invincible.

Je supporte mieux son bruit, son désordre. Je supporte mieux son silence.

Sa présence dans le silence.



Musique avec ses copains, musique avec son cousin, musique. Flûte, guitare, clarinette, piano, il sait les toucher, merveille.

On s'amuse avec les copains, on s'amuse avec les cousins. Je croyais qu'on serait triste tout le temps. Mais non. La vie est pareille. Presque. Gaie triste. Très forte.



Les mots prononcés: Stade 4. Une chance sur deux.

Sans résonance, étrangers, vides de sens. Une chance de vivre une chance de mourir, comme toute vie, que comprendre?

Irréels et pourtant gravés comme au fer. Je voudrais pouvoir les détacher, décoller cette peau brûlée.

Inconcevable qu'il meure inconcevable.

C'est un mur. On ne peut pas penser. Ça s'arrête là. Au-delà, no man's land.



Les trois enfants dans la voiture bonheur. Ils rient discutent rayonnent bonheur. La route droite file au milieu des champs. Printemps aérien. Fontaines de lumière. Verte odeur de l'herbe. Et soudain une douleur. Aiguë.

Cet instant, cet instant s'enfuit. Un étai que je ne peux calmer. La route rétrécit s'éteint. Rien ne nous assure contre les dangers futurs. Battements sourds du gong. Rien qui nous garde nous protège. Rien qui nous tienne. Rien. Vertige. Rien.